

PETIT FILM
PRÉSENTE

BORGO

UN FILM DE
STÉPHANE DEMOUSTIER

1h57 – France – 2023 – 5.1

PROCHAINEMENT

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
Tél : 01 42 77 03 63



SYNOPSIS

Melissa, 32 ans, surveillante pénitentiaire expérimentée, s'installe en Corse avec ses deux jeunes enfants et son mari. L'occasion d'un nouveau départ.

Elle intègre les équipes d'un centre pénitentiaire pas tout à fait comme les autres. Ici, on dit que ce sont les prisonniers qui surveillent les gardiens.

L'intégration de Melissa est facilitée par Saveriu, un jeune détenu qui semble influent et la place sous sa protection.

Mais une fois libéré, Saveriu reprend contact avec Melissa. Il a un service à lui demander... Une mécanique perverse se met en marche.

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE DEMOUSTIER

RÉALISATEUR

Avant de se fixer sur BORGIO (le nom de la prison Corse), votre film s'est intitulé IBIZA (le surnom donné au personnage féminin principal). Qu'est-ce qui l'a initialement déclenché : l'envie de raconter l'univers pénitentiaire corse ou ce personnage ?

BORGIO était le tout premier titre, celui qui a accompagné l'écriture du film. On en a ensuite testé plusieurs, dont IBIZA qui a été le titre utilisé pendant le tournage. L'origine tient un peu aux deux : j'avais depuis longtemps envie de faire un film sur la Corse. C'est un endroit qui me fascine autant qu'il m'échappe. Reste qu'il me fallait une porte d'entrée, je devais trouver le moyen d'aborder la réalité corse de mon point de vue de Continental.

Mon attention s'est portée sur cette matonne dont j'ai découvert l'histoire dans la presse : une femme surveillante pénitentiaire – en Corse depuis peu – qui s'est retrouvée impliquée dans un règlement de compte entre bandes rivales. La matonne avait eu à désigner « la cible » alors qu'elle arrivait à l'aéroport de Poretta, tâche dont elle s'est acquittée en donnant un baiser à la future victime. J'ai souhaité m'inspirer des faits réels tout en prenant le parti de créer des personnages de fiction à 100%, en laissant de côté le point de vue des criminels et concentrant mon récit sur le destin d'une surveillante pénitentiaire.

La matonne du fait divers a donc agi comme un déclencheur mais je n'ai pas voulu en dresser le portrait ni faire celui du milieu qu'elle a côtoyé. Je n'ai mené aucune recherche en ce sens. Bien au contraire, tout mon travail lors de l'écriture puis au tournage – qui s'est déroulé en Corse à Ajaccio et dans ses environs – a consisté à prendre mes distances par rapport au fait divers tout en me rapprochant d'un personnage fictif tel que je me le représente, personnage en prise directe avec cette question qui traverse le film : comment peut-on en quelques mois seulement passer d'un quotidien ordinaire à celui d'une criminelle ? BORGIO essaie de sonder ce basculement, ou plutôt ce glissement.

Un usage veut que les réalisateurs fassent des films en réaction à leurs précédents. BORGIO, entretient des thématiques communes avec LA FILLE AU BRACELET, autour du rapport à la justice. Le voyez-vous comme un complément ?

Par rapport à cet usage, il est vrai que quand j'ai tourné ALLONS ENFANTS, c'était pleinement en réaction à TERRE BATTUE. Pas forcément sur la thématique mais surtout sur les choix esthétiques et la manière de fabriquer le film. BORGIO ne s'est pas inscrit ainsi en réaction à LA FILLE AU BRACELET.

Je perçois davantage une forme de continuité ou d'approfondissement même si c'est plutôt une analyse que je fais a posteriori qu'en pleine conscience. Les deux films ont en commun

d'explorer un mystère.

LA FILLE AU BRACELET autour d'une jeune femme dont je n'aurais pas su – et ne sais toujours pas – dire si elle était innocente ou coupable. Le personnage de Melissa dans BORGIO, me captive justement parce qu'il m'échappe tout autant.

BORGIO se différencie aussi de LA FILLE AU BRACELET par une approche plus singulière du cinéma de genre. Ce n'est pas tout à fait un film de prison...

De même que ce n'est pas tout à fait un film policier. J'adore jouer avec ces codes. J'étais ravi de structurer LA FILLE AU BRACELET autour de ceux du film de procès. Sur BORGIO je me suis appuyé sur ceux du film de prison et de policier. Ils permettent de créer une tension que j'aime autant en tant que spectateur que réalisateur. Mais plus que tout, ils m'offrent un cadre structuré au sein duquel j'ai toute la liberté de questionner à la fois les personnages et le monde dans lequel nous vivons.

Vous ouvrez d'ailleurs BORGIO sur une fausse-piste. La séquence d'ouverture pourrait laisser penser que l'enquête policière sera la trame principale ou que le personnage central sera un inspecteur. BORGIO joue par ailleurs sur des temporalités différentes. Pourquoi ce choix ?

Le cinéma sert à prendre du recul, regarder les choses différemment en modifiant les



points de vue, la distance et le rythme là où la frénésie médiatique permanente des images y échoue. Cette enquête dit donc que ce n'est pas en multipliant les angles qu'on comprendra mieux la vérité d'un être. On accèdera peut-être à une partie de celle des faits – encore que les images sont parfois trompeuses – mais jamais à l'essence des choses. J'aimais par ailleurs l'idée d'une enquête qui n'avance pas, à l'inverse précisément de l'usage des films policiers où des indices nouveaux alimentent systématiquement la dramaturgie.

Or, la réalité d'un commissariat de police est souvent celle d'enquêtes qui stagnent ou sont laissées de côté. J'ai essayé de montrer ces tâtonnements parce que la condition des êtres humains est parfois tout autant absurde : on fait ce qu'on peut mais on n'y arrive pas. De plus, montrer des policiers qui ont un accès privilégié à certaines images mais qui n'arrivent pas à les décrypter dit quelque chose de notre société d'hyper contrôle et de ses limites.

La question du contrôle est souvent au cœur de la fabrication de vos films : une fois que vous avez un sujet intervient l'angle, la manière de le raconter...

J'ai de plus en plus de plaisir et de nécessité à m'interroger sur la manière de filmer, les moyens de cinéma qui permettent de mettre en perspective les histoires et les questions qui les traversent. Sans idée formelle, il n'y a pas d'idée de film. Là, dès les germes de BORG0, j'avais établi cette construction intégrant une enquête parallèle qui m'autorisait à utiliser des images par nature différentes, prétendument objectives par opposition aux prises de vues subjectives qui nous plaçaient quant à elles au plus proche de Melissa.

Cette multiplicité s'intensifie quand BORG0 se déroule autant en quasi-huis clos dans une prison mais aussi à ciel ouvert sous le soleil de la Corse. L'idée de savoir comment filmer ces lieux a-t-elle aussi eu une incidence ?

On a tous déjà ressenti, à des degrés différents bien sûr, l'impression d'être un étranger ou un minoritaire quelque part, au sens où la langue mais parfois simplement les codes ou la culture d'un groupe nous échappe. Le fait de prendre une Française, d'origine maghrébine et de la faire entrer dans un endroit insulaire comme la Corse plaçait d'emblée, et de manière exacerbée, le personnage de Melissa dans la peau d'une étrangère.

Je ne me l'étais pas formulé ainsi mais Melissa arrive sur une île qui est fermée de fait par sa situation géographique, la Corse constituant de surcroît une micro-société très affirmée. Et Melissa se rend dans une prison qui, par définition, est aussi une micro-société. Elle éprouve de plus un sentiment d'enfermement au sein de sa cellule familiale. Il est donc incontestable qu'il y a dans BORG0 un principe d'enfermement qui est à l'œuvre, qui explique le fonctionnement des uns et des autres. Saveriu est conditionné par là où il vit, a grandi, par la manière dont les jeux de pouvoirs s'exercent sur cette île. Je voulais donc filmer la Corse, mais telle que Melissa la percevait. Pas celle des cartes postales, mais la Corse de celles et ceux qui y vivent ou qui s'y rendent pour y vivre.

Vous y ajoutez un portrait de hiérarchie sociale : Melissa, Saveriu mais tout autant le policier sous les ordres du commissaire forment un certain prolétariat...

Complètement, même si je ne pense pas que BORG0 soit un film social, cette dimension m'intéressait en premier chef : Melissa comme ces autres personnages sont des subalternes qui souffrent de cette condition. Melissa finit par avoir l'illusion de s'en extraire mais elle continue en fait de répondre à des injonctions, celles de sa hiérarchie ou de ceux qui l'entourent, y compris donc certains détenus ou anciens détenus.

Elle est tout le temps prise dans un rapport de forces. Il en va de même pour Saveriu. Chaque personnage finit par être l'obligé d'un autre. De la même manière j'ai tenu à filmer des authentiques Corses parce qu'ils ont tous une part de vérité par leur phrasé, leurs corps. Ils portent leur propre histoire et celle-ci n'est pas souvent filmée. Toutes proportions gardées, cela donne une dimension sociologique à BORG0. J'aime faire des films qui vont vers la fiction romanesque, décollent du réel mais à condition de partir de lui.

Ce point de départ du réel passe aussi par la prison que vous filmez, qui est un cas rare d'établissement carcéral ouvert, dont BORG0 donne l'impression d'une société presque plus régulée que celle extérieure. Ce qui exprime aussi une vision sociale, voire politique. Était-ce un choix délibéré ?

Je me suis inspiré de l'Unité 2 de Borgo, qu'on dit comparable à aucune autre. Elle fonctionne en régime ouvert et elle a la spécificité de n'accueillir que des Corses. On dit qu'à Borgo la rivalité des bandes est mise de côté le temps de l'incarcération.



Tout comme l'on dit aussi - comme le précise un moment la directrice, jouée par Florence Loiret-Caille, citant un article de presse - que là-bas « ce sont les détenus qui surveillent les gardiens et non l'inverse ». Beaucoup d'anecdotes m'ont été racontées sur les usages de cette prison, tout n'a pas pu figurer dans BORG. Mais ce n'est pas pour rien si cette prison, si particulière, se situe en Corse : cela fait partie du caractère d'exception d'une île qui, au-delà des nationalistes, ne se considère pas comme française, et où on obéit à d'autres règles. C'est aussi cette singularité corse, qui va de la langue aux paysages en passant par l'organisation régulée de cette société, qui séduit de prime abord Melissa. Il ne s'agissait pas pour autant de tomber dans la fantasmagorie autour de ce monde-là. Melissa fera aussi l'expérience d'une réalité beaucoup plus crue, parfois sordide, loin de la superbe qu'elle avait d'abord perçue et voulu embrasser.

À partir de là, comment s'est déroulé un casting issu de « deux mondes », celui d'acteurs corses et ceux « continentaux » ? BORG appelait forcément à ce double casting puisque c'est l'histoire d'une famille de Continentaux qui vient s'installer en Corse. J'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur une directrice de casting, Julie Allione, qui est corse mais vit à Paris. Le leitmotiv était de trouver des acteurs, qu'ils soient confirmés ou amateurs, qui aient la même part de vérité. Impossible de prendre donc des Parisiens qui auraient joué des Corses. Mais l'enjeu restait de trouver une actrice qui ait suffisamment d'autorité face aux prisonniers ; qui soit à la hauteur de l'authenticité des acteurs corses. Il nous a semblé évident

qu'Hafsia Herzi avait cette force. Elle ne sait jouer qu'en étant vraie, elle ne triche jamais. Elle pouvait rentrer totalement dans la réalité sociale du film. Une de ses amies d'enfance est surveillante pénitentiaire. Elle m'a dit « je connais ces gens » ; elle s'en sentait familière. Par ailleurs, si je l'ai adorée dans les films d'Abdellatif Kechiche, on l'a surtout vu dans des rôles de jeune fille ou jeune femme. Or, quand LA FILLE AU BRACELET est sorti, je l'ai souvent croisée, parce qu'on participait à des mêmes festivals. Ça a nourri mon envie de lui proposer un rôle de femme.

Quid des rôles de l'inspecteur de police et son adjoint ?

Leur partie est quasiment un film à part, Michel Fau et Pablo Pauly sont un tandem autonome, presque comique par leur association. Pour autant, je ne voulais surtout pas surjouer cette dimension : il fallait qu'elle échappe aux personnages et émane de leur situation. J'avais en tête ce qu'a fait génialement Bourvil dans LE CERCLE ROUGE et je me suis tourné vers Michel Fau, immense acteur qu'on a si souvent vu se travestir ou assumer une certaine outrance de jeu, en lui demandant d'être ici dans une tout autre veine. Un jeu droit, simple, tout en retenue. Ce qui n'enlève rien au plaisir ou à la performance du jeu du reste.

Autre cas particulier : Djibril, le mari de Melissa. Il ne pourrait être qu'annexe, mais un vrai poids dans le récit de BORG. Comment avez-vous casté Moussa Mansaly ?

À toutes les étapes, y compris l'écriture, ça a été le personnage le plus difficile à créer : comme Melissa le délaisse, il y avait le risque que

l'histoire en fasse de même. Il me fallait donc quelqu'un qui, en très peu de scènes, crée une empathie pour qu'on s'y attache rapidement. Moussa a ça.

De plus, il prend en charge la plupart des scènes avec les enfants. Quand je dirige ce type de séquences, je dois nécessairement m'appuyer sur les acteurs adultes. Moussa a l'art d'être généreux, de savoir spontanément laisser un espace aux enfants. Par ailleurs, ça m'intéressait de prendre un acteur noir, autant pour les raisons sociologiques évoquées plus haut, que pour l'altérité du personnage dans la réalité corse. Le personnage est parfois malmené mais je ne voulais pas d'un personnage misérabiliste, de quelqu'un qu'il aurait fallu plaindre. Or Moussa a une superbe. On se figure immédiatement que son personnage et celui de Melissa ont pu s'aimer. Et par son corps, sa carrure, ainsi que par sa personnalité, Moussa amène immédiatement quelque chose de marquant. Même si Djibril disparaît longtemps pendant BORG, il a déjà pris toute sa place dans l'esprit du spectateur et cela donne d'autant plus de force à la fin du film, lorsque le personnage reprend ses droits au cœur même du dénouement.

Ce sont des personnages masculins face à celui de Melissa, qui incarne donc une matonne, métier qui est peu fréquent dans le cinéma français. Est-ce qu'il a toujours été clair que celui de BORG serait une femme ?

Il y a en fait beaucoup de matrones dans les prisons, c'est même assez équilibré avec leurs collègues masculins. Y compris dans les prisons pour hommes. Ce n'est donc pas une incongruité d'en montrer une. Je n'ai donc jamais envisagé

que ce personnage soit un homme. Pour revenir à mon goût pour le mystère dont nous parlions au début de cet entretien, je l'éprouve de toutes façons beaucoup plus pour des personnages féminins. Il y avait donc cette intuition forte, mais aussi le fait que les enjeux de pouvoir ne s'exercent pas de la même manière sur un homme ou une femme.

Je voulais donc propulser une femme dans un univers de fiction globalement présenté par le cinéma comme masculin : des gars avec des pistolets, des mafieux, des gros bras...

L'approche du mystère de Melissa n'en est pas moins particulière : il est défini assez rapidement que cette matonne va franchir des lignes jaunes. BORGIO laisse plus en suspens pourquoi elle agit ainsi...

J'ai l'impression qu'il est moins essentiel de savoir qu'elle commet effectivement ces actes que de sonder les questions existentielles, intimes qui la traversent. Sans adhérer à ce qu'elle fait, il est important pour moi qu'on puisse comprendre ce qui l'y amène même si j'aime que selon ce qu'éprouvent les spectateurs, des raisons différentes lui soient données. Personnellement, je lui en trouve plusieurs, quoique même après avoir fait BORGIO, je me pose encore des questions sur Melissa. Mais justement, c'est ce qui m'intéresse avec ce film : qu'on ne puisse pas épuiser le mystère de son personnage principal.

À l'arrivée, avec le personnage de Melissa ; en particulier via son métier, qui est une des chevilles ouvrières de la justice, BORGIO interroge la notion d'éthique. Quelle en est votre définition ?

L'éthique c'est la morale appliquée à un métier. La véritable question restant celles des règles.

À quel moment faut-il en sortir pour être moral ? Et à l'inverse, à quel moment nous préservent-elles, nous aident-elles à garder le sens de la morale ? Ce sont des questions vertigineuses que des situations de crise exacerbent. Au cinéma, dès lors qu'on leur trouve des raisons, les personnages qui dérapent me fascinent, bien plus que les héros. Savoir comment on réagit dans le marasme du quotidien comme dans un contexte de crise aiguë me passionne. Je ne crois pas en la figure du monstre avec lequel nous n'aurions par définition rien à voir. J'ai toujours l'espoir d'avoir la bonne attitude, de rester quelqu'un de droit, mais j'ai aussi la lucidité de me dire que les salauds ne sont jamais très différents de nous. Je fais aussi des films pour savoir si je pourrais ou si j'aurais pu en devenir un, pour poser ces questions plus complexes qu'elles n'y paraissent et qui me semblent au cœur de notre condition d'être social...



STÉPHANE DEMOUSTIER

RÉALISATEUR

Stéphane Demoustier est né à Lille en 1977.

Après plusieurs courts métrages, il réalise en 2014 son premier long métrage, TERRE BATTUE, programmé à la Mostra de Venise, puis le moyen métrage ALLONS ENFANTS, sélectionné à la Berlinale (Generation) en 2017.

LA FILLE AU BRACELET, présenté au festival de Locarno 2019, a obtenu le César de la meilleure adaptation.

Il participe par ailleurs à la réalisation des 2 saisons de la série Opera (OCS) et vient de réaliser les 4 premiers épisodes de la série « Cimetière indien » qui sera diffusée sur Canal plus en 2024.

Stéphane Demoustier termine en 2023 le montage d'un nouveau film, BORGGO, avec Hafsia Herzi dans le rôle principal.

2023 BORGGO

2019 LA FILLE AU BRACELET

2017 ALLONS ENFANTS (moyen métrage)

2014 TERRE BATTUE



LISTE ARTISTIQUE

Hafsia HERZI	Melissa
Moussa MANSALY	Djibril
Louis MEMMI	Saveriu
Michel FAU	Le commissaire
Pablo PAULY	Le brigadier
Florence LOIRET-CAILLE	La directrice
Cédric APPIETTO	Joseph Marchetti
Henri-Noël TABARY	Anto
Anthony MORGANTI	Pascal Rossi
Thomas MUZIOTTI	Scaniglia

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Stéphane DEMOUSTIER
Scénario	Stéphane DEMOUSTIER avec la collaboration de Pascal-Pierre GARBARINI
Image	David CHAMBILLE
Montage	Damien MAESTRAGGI
Musique	Philippe SARDE
Prise de son	Mathieu DESCAMPS Francis BERNARD
Montage son	Nicolas MOREAU Sarah LELU
Mixage	Stéphane THIÉBAUT
Étalonnage	Yov MOOR
Production exécutive	Amélie JACQUIS
Direction de production	Sébastien AUTRET
Régie générale	Chloé DAGONET
Assistanat mise en scène	Stéphanie TÉCHENET
Continuité	Aurélie PLATROZ
Distribution des rôles	Julie ALLIONE Julia CANARELLI
Décors	Catherine COSME
Costumes	Céline BRELAUD
Maquillage et coiffure	Flore CHANDÈS
Produit par	Jean DES FORÊTS Petit Film
Distribution France	Le Pacte
Ventes internationales	Charades